

LEANOR LARK

MIENNE  
SERA  
LA NUIT



ADDICTASY

LEANOR LARK

MIENNE  
SERA  
LA NUIT

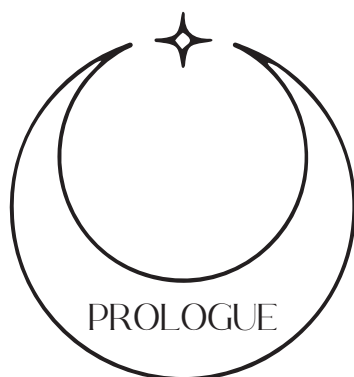
ADDICTASY

À Lou,  
l'oiseau de nuit sous les ailes duquel j'ai trouvé refuge.

*Day by day and night by night  
we were together – all else has long been forgotten by me.*

(« Jour après jour, nuit après nuit,  
nous étions ensemble – tout le reste, je l'ai oublié  
depuis longtemps. »)

“Once I Pass'd Through a Populous City”,  
*Leaves of Grass* (1855), Walt Whitman



## SIX PIEDS SOUS TERRE

Lui

**S**i quelqu'un, un jour, m'avait demandé quel était mon plus grand regret, ma réponse aurait été « de ne pas être né femme ». Deux semaines à déplacer des gravats, dans les ruines de Red Castle, trois heures pour ouvrir une putain de trappe secrète, et je me retrouvais comme un idiot, au pied de l'escalier qui m'avait mené à la crypte, dans le noir complet.

J'avais toujours aimé les mystères de ma terre natale; ils poussaient avec autant de vigueur que les herbes folles, par ici. Je m'étais donc donné pour mission de tous les percer, un à un. Seulement, il arrivait toujours un moment où détenir les pouvoirs innés de ma sœur m'aurait arrangé. Même avec les progrès de la technologie, aucune invention n'égalait un soupçon de sorcellerie. Surtout dans une situation pareille, où ma lampe torche brillait sans éclairer quoi que ce soit.

*Le pied, quoi!*

Avec un long soupir, je fouillai dans ma poche et en sortis une longue allumette de bois-des-âmes, que je grattai d'un geste sec sur les marches derrière moi.

– Bois né des cendres des ancêtres, puisses-tu éclairer le chemin des descendants.

Il me fallut trois tentatives pour que le bâtonnet flambe, mais lorsqu'il le fit, ce fut avec une intensité qui n'avait rien de *normal*. La flamme, malgré sa petite taille, éclaira les lieux d'une lumière aveuglante. Presque de quoi démarrer un barbecue.

J'eus un sourire de gosse le jour de Yule. Trois décennies à baigner dans la magie m'avaient enseigné quelques tours utiles. Rien de dingue comparé à ce dont n'importe quelle sorcière du Coven Osborne était capable, mais assez pour me débrouiller comme un chef dans la plupart des situations. Enfin, à peu près. Pour survivre, en tout cas.

Je balayai la pièce du regard, gobant et analysant chaque détail avec avidité. Des murs noirs, un sol noir, un plafond noir... et du rouge. Un rouge terni par le temps, couvert de poussière et de toiles d'araignées, mais qui avait sans doute possédé autrefois un éclat sanglant. Un rouge qui prenait la forme de quatre cercueils.

Ma démarche se fit sautillante lorsque je m'approchai du premier d'entre eux. Je me penchai au-dessus, l'examinai avec attention – j'allai même jusqu'à passer une main sur la pierre. Du marbre de Vérone, à première vue, mais trop écarlate pour ne pas être mélangé avec autre chose. Désireux d'en apprendre davantage, j'abaissai mon allumette jusqu'à ce que la flamme lèche la tombe.

En bondissant le long des gravures fleuries, les étincelles prirent une teinte carmin. Magie rouge, magie du sang. Avec une grimace horrifiée, je reculai d'un pas. Nouvelle règle : ne surtout pas toucher aux cercueils. La prudence n'avait jamais été mon fort, mais j'excelsais dans l'art de la survie. En l'occurrence, mon instinct me suggérait de tourner les talons sur-le-champ.

Évidemment, je n'en fis rien. Ce n'était pas la première fois que je me

retrouvais dans une situation foireuse, et ça ne serait pas la dernière.

*Je n'ai pas besoin d'être une sorcière pour me démerder seul.*

La phrase résonnait en boucle dans ma tête, comme un mantra. Je me concentrai dessus, carrai les épaules et m'enfonçai plus loin dans la crypte. En levant les yeux, j'aperçus une arche aussi noire que le reste de la structure. Dans la pierre, une phrase avait été gravée. Je voulus la déchiffrer, sans succès : le temps et l'humidité avaient partiellement effacé les mots, qui, dans tous les cas, ne semblaient pas être écrits en anglais. Avec un grognement frustré, je me promis de revenir résoudre cette énigme plus tard. En journée de préférence. Avec une échelle et un logiciel de traduction.

Mon attention glissa au-delà de l'arche et je me figeai. Un cinquième cercueil, que je n'avais pas remarqué jusqu'alors, trônait sur une petite estrade. Il était différent des autres : moins rouge, plus... *sain*. En quelques enjambées, j'avalai la distance qui m'en séparait. Pas le moindre grain de poussière ne s'était déposé sur le couvercle, comme s'il avait été scellé la veille.

*Étrange.*

Je me mordis la lèvre. Ma nouvelle règle, comme toutes les autres, était faite pour être brisée. Là, tout de suite. Cinq minutes après son inscription dans mon code de survie. J'approchai mon allumette du marbre en retenant mon souffle. Les étincelles qui jaillirent étaient blanches : un sceau protecteur.

Je risquais quoi en ouvrant le tombeau ? Sans doute trop pour l'envisager, mais j'avais une réputation d'Imprudent Suprême à tenir. Ma fierté à préserver aussi. La fuite était l'apanage des lâches ; je préférais la bravoure et ses conséquences, souvent désastreuses.

Sans me laisser le temps de réfléchir davantage, je coinçai l'allumette entre mes dents, empoignai le couvercle et tentai de le soulever. Je grognai, jurai, soufflai, mais rien n'y fit : il ne bougea pas d'un poil. Frustré, je plaquai mes deux mains sur les gravures, avant de pousser de tout mon poids. Mes paumes, moites à cause de l'humidité ambiante et de ma propre sueur, ripèrent sur les épines des roses de pierre. Une

douleur vive remonta le long de mon avant-bras.

– Bordel de...

Je relevai précipitamment ma main droite, juste à temps pour voir quelques gouttes de sang s'échapper de la plaie et s'écraser sur le cercueil. Les éclaboussures écarlates furent avalées par la pierre et un déclic résonna dans la crypte. Le bruit caractéristique d'un verrou qu'on ouvre.

*Eh merde!*

Ça, là, c'était une erreur. Une erreur qui me coûterait cher. Une erreur que j'aggravais sans doute en restant immobile comme un con, sans même envisager de fuir. Je ne pouvais pas faire demi-tour maintenant : j'étais déjà allé trop loin pour abandonner. Et puis, si je voyais ce que renfermait la tombe, je pourrais en parler au Conseil, plaider ma cause et leur demander de l'aide pour la refermer. Connaître son ennemi était un principe de base, de tout temps et dans toutes les situations.

*Continue de te trouver des excuses*, me souffla ma conscience d'un ton moqueur. *Le Conseil adorera entendre tes justifications quand un cataclysme magique s'abattra sur le pays.*

Je secouai la tête pour chasser la petite voix qui semblait décidée à me les briser. Je leur rendrais des comptes plus tard, à elle comme au Conseil. Pour le moment, j'avais une bête à terminer.

Je pris une grande inspiration, rassemblai mon courage et mon imprudence, puis posai à nouveau mes paluches sur le cercueil. La plaie, sur ma paume, pulsa au contact irrégulier des gravures. Je serrai les dents et persistai : laisser tomber à la première égratignure, ce n'était pas dans mes habitudes.

À ma grande surprise, il suffit d'une légère poussée pour que le couvercle glisse de quelques centimètres. Le sceau avait-il été conçu pour être brisé par du sang, ou par *mon* sang – celui des Osborne ? J'allais sérieusement devoir me pencher sur la question une fois rentré chez moi.

Je bandai mes muscles et balançai mon poids en avant. Le couvercle, ce traître, suivit le mouvement avec une vitesse imprévue et bascula de l'autre côté du tombeau. Il s'écrasa sur le sol avec un fracas de fin du monde. Par pur réflexe, je m'accroupis en protégeant ma nuque de mes bras.

*Merci de ne pas me laisser clamser comme ça, Hécate. Ça craint, comme mort.*

Mon allumette m'échappa et roula dans la poussière. J'abandonnai immédiatement ma prière à la Triple Déesse et entrepris de la maudire à la place. La religion, c'était une affaire de sorcières. Moi, je n'implorais que les quelques druides de mon arbre généalogique ayant vécu plus de trente ans. Et ils m'entendirent, visiblement : la flamme ne s'éteignit pas.

*Je suis vraiment trop chanceux pour mon propre bien !*

Lorsque l'écho de la chute du couvercle cessa d'être audible, je retrouvai mes couilles. Je récupérai mon bâtonnet de bois-des-âmes et me redressai lentement. Mes yeux tombèrent enfin sur ce qu'il y avait au fond du cercueil et je m'immobilisai. Je m'étais attendu à tout – un monstre, un cadavre en décomposition, Satan en personne, ou même un cafard géant –, mais pas à ça.

Sur un matelas de velours rouge sang, une statue de jeune femme reposait. Ses pommettes saillantes encadraient son nez droit et ses lèvres fines étaient étirées en un petit sourire résigné, qui lui donnait un air tragique. Son teint était livide, au point de laisser deviner ses veines par transparence, et ses joues étaient assez creusées pour donner l'impression qu'elle n'avait rien avalé depuis des mois.

Autour de sa tête, une longue chevelure d'un blanc opalin s'étalait comme un halo. Les mèches d'albâtre retombaient le long de ses bras, sur ses épaules, et se confondaient avec le négligé dont elle était vêtue. Elle semblait tout droit sortie d'un tableau de la Renaissance, si éthérée qu'elle paraissait irréelle. Si réaliste qu'elle paraissait vivante.

Mon regard fut attiré par le médaillon posé sur son cœur. C'était un pentacle en argent terni par le temps, serti de pierres plus noires que la nuit. Au centre de l'étoile, un croissant de lune avait été ciselé. Mystique, le truc. Assez mystique pour ne pas être un simple bijou, mais plutôt un genre de talisman.

Décidant d'ignorer tout bon sens, je m'en saisis. Enfin, je tentai de m'en saisir : dès la seconde où la pulpe de mes doigts effleura le médaillon, il se



changea en poussière. J'eus à peine le temps de cligner des paupières qu'il avait disparu, ne laissant derrière lui qu'une étrange sensation de *fin*. Comme si j'avais involontairement mis un terme à quelque chose d'ancien, qui n'aurait jamais dû s'achever. Décidément, j'enchaînais les conneries. D'ailleurs, il m'en restait une autre à commettre.

Mû autant par l'instinct que la curiosité, je posai mon index et mon majeur au creux des poignets frêles de la jeune femme. Je pressai mes cals contre la douceur froide de sa peau, cherchai un pouls sans avoir la certitude de le trouver... et me figeai. Les longs doigts de la demoiselle se terminaient par des *griffes*. Pas des ongles longs, non : des griffes acérées, différentes de celles d'un fauve, mais pas moins redoutables. Incontestablement inhumaines.

La réaction appropriée aurait été de lâcher prise, de refermer le cercueil, de quitter la crypte et de ne revenir qu'avec une armée de sorcières capables d'apposer un nouveau sceau. Seulement, était-ce vraiment ce que je voulais ? Qui méritait d'être enfermé, pendant des siècles, dans une crypte oubliée de tous ?

La pulsation sous mes doigts, trop lente pour attester d'une bonne santé, mais trop régulière pour ne pas être une preuve de vie, me fit soupirer.

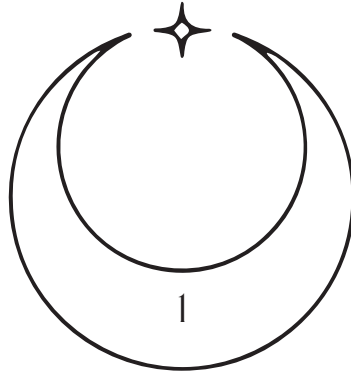
J'allais le regretter.

Je m'en foutais royalement.

Parce que cette jeune femme sortie d'un conte de fées... Une petite voix me soufflait qu'elle était une opportunité à ne pas manquer. Mon salut, même, peut-être. Le détail qui pourrait tout changer, qui pourrait me donner une existence digne de ce nom. Qui, enfin, forcerait mon Coven à me remarquer.

Je passai mes bras sous le petit corps et le soulevai hors du cercueil avec une détermination renouvelée. Je le serrai contre mon torse, juste assez pour m'assurer une bonne prise, et lui jetai un dernier regard. Une erreur avec un visage d'ange déchu, une de plus à ajouter à ma trop longue liste.

Restait encore à voir si celle-ci signerait ma perte.



## LE DRUIDE ET LA STATUE

Lui

— **S**alut, toi. Il fait beau, il fait... bon, il fait pas *hyper* chaud, mais c'est le matin !  
J'adressai un sourire si grand et si forcé à la femme endormie, dans ma chambre d'amis, qu'une crampe fit tressauter ma joue. Comme toujours, elle resta de marbre. Avec une grimace de douleur, je rangeai ma bonne humeur dans un coin de ma tête et me laissai tomber sur la chaise abandonnée près du lit.

La paille du siège grinça sous mon poids, les pieds émirent un craquement sinistre. Tout mon corps se tendit, prêt à bondir en cas de besoin... Après quelques secondes d'incertitude, le silence revint.

— Putain, c'est pas passé loin ! Il faut vraiment que je me débarrasse de ces chaises de merde, sérieux. Même ma grand-mère est plus solide.

Et, vu son âge, ma grand-mère n'était pas solide. Une petite chose courbée par ses 90 balais et qui semblait sur le point de s'effondrer

à chaque pas. Debout, elle me faisait pitié. Assise, elle me faisait peur. Surtout quand elle décidait de jouer avec le feu. *Littéralement* jouer avec le feu. Je me demandais souvent pourquoi, après des millénaires d'existence, les Covens n'avaient pas mis en place un système de tutelle pour les vieilles sorcières séniles. Un sortilège pour limiter leurs pouvoirs ou une connerie du genre. Juste histoire d'éviter une hécatombe.

Je lâchai un long soupir. Mon inconnue n'avait pas bougé d'un millimètre. Parfois, je croyais voir l'ombre d'une émotion traverser son visage trop pâle. De l'agacement, la plupart du temps. Je n'en avais pas la certitude : son front ne se plissait pas, ses sourcils ne se fronçaient pas, ses lèvres ne quittaient jamais ce petit sourire que je connaissais désormais par cœur. C'était davantage une sensation, comme si, d'une manière ou d'une autre, la jeune femme parvenait à me transmettre ce qui lui passait par la tête.

Une lubie, sans le moindre doute. J'étais druide, pas télépathe. Simplement, après deux mois de silence absolu, même un courant d'air aurait pu sembler bavard. Il était hors de question que mon inconnue me fasse perdre la tête. Pourtant, elle y parvenait chaque jour un peu plus. Je devenais dingue de ne pas savoir, de ne pas comprendre, de ne pas progresser.

À bien y réfléchir, quand avais-je été sain d'esprit ? Jamais. Il fallait être fou à lier – ou, en tout cas, sacrément con – pour sortir la version flippante de la Belle au bois dormant de son cercueil. Cercueil qui se trouvait au fond d'une crypte oubliée de tous, sous un château en ruines.

– Bon, c'est l'heure. Pardon d'avance, hein.

Je me levai pour récupérer le bordel que j'avais laissé à l'entrée de la pièce. Une bassine d'eau tiède, un gant de toilette et une mallette médicale obtenue après avoir promis à un autre Fils, diplômé de médecine, que j'irais explorer une vieille ferme abandonnée non loin de chez lui. Je n'y avais trouvé qu'une porte à moitié arrachée

de ses gonds... et un cadavre en décomposition. Mort d'une hémorragie, selon le légiste. Enfin, mort parce qu'il avait été vidé de son sang.

Quatre trous dans la jugulaire. Le Coven n'avait pas eu besoin de plus pour déclarer la chasse au vampire ouverte. En dix jours, le coupable avait été retrouvé et jeté sous les rayons du soleil : les suceurs de sang, ça se traite comme les cafards. On ne laisse pas les nuisibles proliférer, pas plus qu'on ne fait preuve d'humanité à leur égard.

*De la vermine*, avait dit Agnes. Comme toutes ses prédécesseuses, elle répétait ce qu'on lui avait enseigné : l'eau, ça mouille, et les vampires, ça se brûle. La haine entre les sorcières et le peuple de la nuit remontait à des siècles. Au moins à la Guerre des Reines, si ce n'était avant. Il fallait dire qu'à l'époque, les souveraines vampiriques représentaient un sacré obstacle à la suprématie de mon Coven. Et c'était compter sans la menace qu'elles faisaient planer sur l'humanité d'une façon générale. En gros, une accumulation de choses que mes aïeules ne pouvaient pas tolérer et auxquelles elles avaient trouvé le moyen de mettre un terme.

Depuis la Guerre, plus aucune Reine n'avait pointé le bout de son nez. C'était à croire qu'elles n'avaient jamais existé. Il n'en restait que des légendes, murmurées à Samhain pour terroriser les gosses. Des légendes, et un bon gros paquet de mystères, de pages de registres arrachées et de secrets jalousement tus. Le genre de trucs que j'avais décidé de passer ma vie à traquer.

Je revins vers mon inconnue d'une démarche tranquille. Rien ne pressait, ce n'était pas comme si elle allait se lever d'un coup et s'enfuir sur ses jolies jambes. Là, voilà : une pensée de connard. On ne regardait pas les jambes des statues vivantes. Ou de qui que ce soit, d'ailleurs : le consentement, merde !

Je me penchais au-dessus d'elle et, avec le plus de délicatesse possible, je tirai la couverture que j'avais jetée sur son corps, pour

la nuit, jusqu'à la découvrir entièrement. Je n'avais pas osé changer ses vêtements, étant à peu près certain de me prendre une énorme tarte si elle se réveillait un jour. Ou pire. Les griffes qui terminaient ses doigts en disaient long sur sa capacité à me faire mal.

Les griffes, d'ailleurs. Un élément qui méritait d'être étudié de très près. Notamment parce qu'elle avait cette caractéristique en commun avec tous les vampires dont j'avais croisé la route. Sauf que les vampires étaient toujours mâles. Et, aux dernières nouvelles, la personne que j'avais ramenée chez moi était une femme. Un mystère, encore un. J'avais brièvement envisagé la possibilité qu'elle soit une... Non. Impossible. Encore une fois, je devais garder en tête que les Reines n'étaient plus qu'une vieille légende. Elles avaient disparu, on ne savait trop comment, à l'issue de la Guerre.

Il y avait un millier d'autres possibilités. Une lycanthrope, par exemple. Rares, presque jamais croisés en Écosse – ils préféraient leur Gévaudan d'origine –, mais bien réels. Ou une créature issue d'un quelconque folklore dont je n'avais pas connaissance. Ou juste une femme qui aimait garder ses ongles très longs et très pointus.

Je trempai le gant dans la bassine et le fis glisser sur son visage, son cou, ses bras – sur toutes les zones de peau auxquelles j'avais accès sans la dénuder. La première fois, j'avais voulu lui offrir un brin de toilette. À présent, c'était devenu une habitude, un geste parfaitement inutile, mais auquel je tenais. La femme ne transpirait pas, son visage ne se graissait pas de sébum, et même la poussière semblait éviter son contact. Elle restait parfaite, digne, avec une odeur de nuit d'hiver et un petit air royal – ou hautain, selon le point de vue.

Une fois la jeune femme rafraîchie et séchée, je me saisis de mes instruments médicaux. YouTube avait été une mine d'informations quant à la façon dont ils s'utilisaient. J'aurais pu demander à l'homme qui me les avait prêtés, mais je n'avais pas souhaité m'attarder. Mon inconnue était un secret – mon secret. J'avais la certitude que révéler

son existence au monde n'engendrerait qu'un océan d'emmerdes, toutes plus dangereuses les unes que les autres. Une partie de moi, que je crevais d'envie de faire taire, me soufflait aussi que je voulais la garder pour moi. *Mienne*. Mon mystère à élucider. Ma chance d'enfin parvenir à mes fins.

Je mesurai sa tension, son pouls, pris sa température, le tout en la surveillant du coin de l'œil. Aucune réaction, mais encore cette profonde impression que je lui tapais sur les nerfs, surtout lorsque j'entrepris de pincer ses mains pour m'assurer qu'elle n'était pas déshydratée. Pour un peu, j'aurais ricané. J'étais sans doute sadique, mais en attendant, ce n'était pas comme si elle était en mesure de riposter.

– Toujours rien, marmonnai-je finalement. J'ai vraiment envie de te guérir, tu sais, mais tu m'aides pas. Si tu pouvais faire un tout petit effort, j'apprécierais...

Moi et mon talent pour sortir des conneries aussi naturellement que je respirais ! Si elle avait pu réagir, elle l'aurait sans doute fait. J'avais déjà à peu près tout essayé, ou presque. Il me restait des choses à tenter, mais du genre que je n'étais pas certain de vouloir accomplir seul, sans sorcière pour protéger mes arrières. Et comme je ne voulais surtout pas impliquer le Coven, je me trouvais dans une impasse.

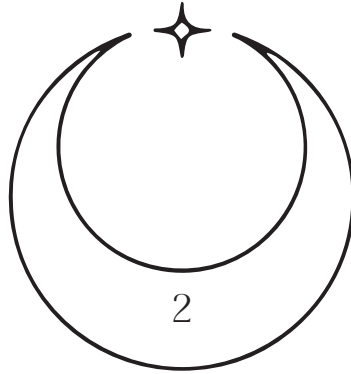
– Si jamais ça t'intéresse, ta tension est stable. Ton rythme cardiaque est toujours aussi lent, mais ta respiration est régulière. Ta température est... basse. Moins basse que quand je t'ai sortie de Red Castle, mais quand même basse. C'est pas exactement préoccupant, juste bizarre. J'ai beau te couvrir, tu te réchauffes pas. Mais bon, tant que t'es vivante... j'imagine que ça va.

Je posai mon matériel sur la commode et la couvris à nouveau, désirant malgré tout persévérer dans mes tentatives de la réchauffer. Un idiot, vraiment, mais que pouvais-je faire d'autre ? Rien. Et c'était sans doute l'une des choses les plus frustrantes que j'avais

expérimentées, ce qui était un exploit: depuis le début de ma vie, le monde s'acharnait à me frustrer.

– J'ai du boulot aujourd'hui. Je te lis un conte et ensuite je file, sinon ma sœur va me tuer, soupirai-je en pivotant vers la bibliothèque.

Frustration, frustration, et encore frustration. Heureusement, j'étais aussi têtu que mes chaises étaient fragiles: ma grand-mère pouvait en témoigner.



## RACONTE-MOI UNE ERREUR

Elle

— **I**l était une fois un roi. Il avait un fils, qui avait demandé la main de...

La voix de l'homme était rythmée par les battements de son cœur. Réguliers, paisibles, envoyant couler dans ses veines un nectar dont l'odeur me parvenait sans peine, malgré la chair qui m'en séparait. Ma gorge parcheminée scandait une supplique silencieuse, une injonction à la soulager. Je rêvais de pouvoir lui obéir.

— *Coupées de la terre et du ciel, elles devaient rester là, dans l'obscurité...*

Je me concentrai sur l'histoire. Elle était enfantine, simplette, mais, comme tous les contes que l'homme avait entrepris de me lire, elle me fascinait. Je retrouvais, en ces récits, une partie de moi, non en raison de leur contenu, mais des mots employés et de l'intrigue, qui se déroulait à des époques lointaines. Ils étaient figés dans le passé, avaient traversé les siècles sans changer, comme je je l'avais fait. Ils



continuaient d'exister et de marquer la vie des hommes, génération après génération, comme je souhaitais le faire. Par bien des aspects, j'étais un conte.

– *Elles pensaient que leur libération était déjà proche, mais aucun bruit de l'extérieur ne leur...*

Quand l'homme ne me parlait pas de contrées imaginaires, il se lançait dans de longs discours sur son ère. L'Histoire me passionnait autant que celles dénuées de majuscule, et j'avalais chaque détail avec avidité. J'avais ainsi appris que nous étions au vingt et unième siècle, que c'était le début de l'été, que les humains volaient dans le ciel à l'aide de machines, que certains pays autorisaient le mariage entre personnes du même sexe, que les femmes n'avaient jamais été aussi libres et que la plupart des monarchies européennes avaient été renversées. Sans parler de tout le reste, toutes ces choses nouvelles que j'avais découvertes à travers sa voix grave et que je souhaitais voir de mes propres yeux.

– *Du palais lui-même, il ne restait que des ruines. La ville et les villages à l'entour avaient été brûlés et les champs étaient...*

Durant les premières semaines, l'homme avait, hélas, tenté tout ce qui lui passait par la tête pour me réveiller, sans savoir que j'étais consciente. Il avait marmonné des formules en latin ou en anglais, selon les jours, m'avait fait suffoquer dans de l'encens et avait voulu me faire avaler des décoctions infâmes. Il s'était même essayé à me pincer, non sans proférer d'innombrables excuses pour la douleur qu'il me causait. Dans ces moments-là, mon envie de lui arracher un œil ou un doigt était *immense*. Je souffrais toutes ses expérimentations infructueuses sans broncher, étant de toute façon incapable du moindre mouvement, mais je n'en pensais pas moins.

– *Elles offraient leurs services partout, mais où qu'elles frappent, personne...*

En deux mois, je n'avais pas appris grand-chose de lui. Il n'avait jamais révélé son prénom, pas plus qu'il ne nommait les proches dont il mentionnait l'existence de temps à autre. J'étais coupée du monde,

loin de l'époque que je connaissais. Après le silence froid de la crypte, la voix chaleureuse de l'homme était devenue mon univers tout entier.

– *Lorsqu'elle entra dans la salle royale, tout le monde fut frappé par...*

J'entendis soudain le léger grincement de la porte d'entrée qu'on poussait. Immédiatement, tout mon être se mit en garde. L'homme poursuivait son histoire comme si de rien n'était. Maudit humain et son ouïe faiblarde ! Lorsqu'on était si vulnérable, la moindre des choses était de s'enfermer à clé. Je voulus bouger, le prévenir de l'intrusion, mais mon corps refusa de m'obéir. Un cri de frustration déchira mon esprit. Le diable m'emporte ! Je haïssais mon impuissance.

– *Ne t'inquiète pas, je n'ai pas oublié le temps du chagrin refoulé, le temps où tu fus ma seule pitance, peu douce et crue, mais...*

Une poignée de secondes plus tard, la porte de la pièce s'ouvrit à toute volée. L'homme cessa brusquement sa lecture et émit un son étranglé. Je n'y perçus aucune peur, juste un mélange de surprise et de culpabilité. Comme un enfant qu'on aurait pris la main dans une boîte de friandises.

– Je t'avais dit qu'il nous cachait un truc, Aileen !

La voix, masculine, était victorieuse. Un battement de cœur silencieux salua sa réflexion, puis :

– Finn, Aileen... qu'est-ce que vous foutez ici ?

– Deux mois sans que tu nous invites chez toi, mec. D'accord, on a l'habitude que tu fasses l'ermite pour tes recherches à la con, mais ça ne dure jamais aussi longtemps. On se doutait qu'un truc clochait.

– Je...

– Alasdair, qu'est-ce que c'est que ça ?

Une femme, cette fois-ci. Aileen. Le bon côté des choses était que, grâce à elle, je savais enfin comment mon conteur se nommait. Le mauvais ? La note d'horreur dans sa voix.

Ses pas se rapprochèrent de moi et je sus que j'étais ça. Je décidai tout de suite qu'Aileen ne m'était pas agréable. J'avais déjà compris que l'époque actuelle n'était pas très à cheval sur l'étiquette, j'avais

même eu le loisir d'apprendre leur façon de parler à force d'entendre Alasdair bavarder, mais cette femme ne faisait preuve d'aucun savoir-vivre. Même pour le vingt et unième siècle.

– C'est rien, c'est...

– Est-ce que t'as idée de ce qu'elle est ? De ce qu'elle peut te faire ? De ce qu'elle peut *nous* faire ?

– Non, justement. J'essaye de...

– Tu peux m'expliquer comment tu as réussi à mettre la main sur une putain de *Reine* ?

Si mon corps avait pu se tendre... Je ne me laissai pas finir cette pensée. Il était temps d'accepter que mon corps ne puisse rien faire du tout.

Aileen savait. Elle était donc dangereuse, et je n'avais pas pour habitude de laisser un danger m'approcher. Pas alors que j'étais incapable de me défendre.

– Une Reine ? Une Reine *vampire* ?

– Non, la reine d'Angleterre. Espèce de...

– Comment j'étais censé savoir, merde ?

– Réfléchis deux putains de secondes, à la fin ! Les cheveux blancs ? La peau couleur cadavre ? Le sommeil inexplicable dont rien ne peut la tirer ? Sans oublier les...

Une main, plus petite que celle d'Alasdair, attrapa la mienne avec rudesse.

– ... griffes ? T'as vraiment pas percuté ? T'es un cas désesp...

– Pause ! coupa Finn. Au cas où vous n'auriez pas suivi, la situation est merdique. Genre, carrément pourrie. Genre...

– Je pense qu'on a saisi l'idée, grogna Alasdair.

– Pourquoi tu crois que je suis en train de gueuler, crétin ? cracha Aileen en lâchant ma main.

– Ouais, ouais, voilà. Justement. Vous engueuler ne sert à rien. Faut faire un truc.

Aileen laissa échapper un petit rire sans humour.

– Tu sais quoi ? Pour une fois, tu as raison. Je me contrefous de savoir comment une Reine est arrivée chez toi, Alasdair. On arrête les conneries ici.

Les secondes suivantes me semblèrent s'écouler au ralenti. J'entendis un froissement de tissu, puis le chuintement d'une lame qu'on dégaine. Un bruit sourd suivi d'un raclement de chaise m'informa qu'Alasdair s'était levé d'un bond en lâchant le livre de contes. Finn poussa un cri de panique et une masse heurta mon flanc. L'instant d'après, je ne sentis plus que la chaleur d'un corps au-dessus du mien et...

– Putain !

Le son moite de la chair se déchirant précéda l'odeur du sang. Elle envahit mes narines, descendit dans ma gorge avec une douceur qui me promettait de longues minutes d'extase. Ou de souffrance si ma soif n'était pas étanchée. J'inhalai profondément, tentant de m'emplir de la senteur délicieuse, et me préparai à m'en contenter lorsque quelque chose de chaud et d'humide s'écrasa sur mon visage.

Une fois.

Deux fois.

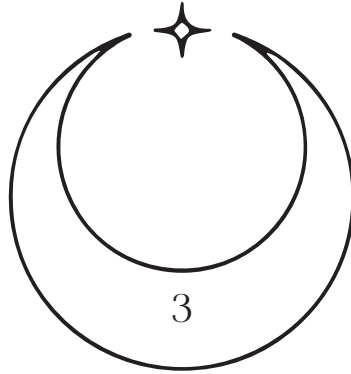
Trois fois.

– Dégage ! hurla Aileen.

Alasdair ne bougea pas, restant penché au-dessus de moi. Son sang continua de couler, s'insinua entre mes lèvres. Dès l'instant où sa saveur se répandit sur ma langue, le *changement* débuta. Un rien, pour commencer. Juste mon corps qui, progressivement, semblait m'appartenir à nouveau. Puis la sensation familière de mes canines s'allongeant jusqu'à devenir crocs, réveillés par le goût métallique dans ma bouche. Enfin, la certitude que je pouvais... que j'étais...

Mes paupières s'ouvrirent pour la première fois en plus de deux siècles. Je ne vis rien, d'abord éblouie par la lumière qui régnait dans la pièce. Puis mon regard plongea dans les yeux les plus verts qu'il m'ait été donné de rencontrer. Un sourire étira mes lèvres.

– Délicieux.



## NÉGOCIATIONS EN FAMILLE

Elle

**M**on regret fut instantané. Autant de temps sans parler, sans user de ma gorge pour autre chose que respirer l'avait... rouillée. La voix qui s'échappa de mes lèvres était rauque et racla mes cordes vocales au point de m'arracher une violente quinte de toux. La réaction de l'assemblée fut immédiate.

Finn poussa un nouveau cri de panique.

Aileen jura, puis tenta de contourner Alasdair avec sa dague dirigée vers ma gorge.

Alasdair la repoussa, comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume, et se dressa entre nous, faisant un rempart entre elle et moi.

J'ignorai leur agitation et forçai mon corps à se redresser. Chacun de mes muscles sembla briser un carcan de marbre et je grimaçai. La sensation était *détestable*. Ma fierté m'empêcha toutefois d'abandonner, et je persistai jusqu'à me retrouver en position assise.

Mon regard tomba sur la couverture, qui avait glissé autour de

mes hanches, puis suivit les plis des draps, telles des veines de coton. Il n'y avait nul baldaquin au-dessus de ma tête, juste un plafond d'un blanc passé, vieilli. L'époque avait changé, la mode aussi. Toutefois, je ne pus m'empêcher d'éprouver une pointe de mépris envers mon hôte. Un roturier, rien de plus. Un roturier qui savait lire, ce qui le faisait un peu remonter dans mon estime.

Je poussai un soupir défait et relevai le menton en direction des trois humains. Ils me fixaient avec des yeux écarquillés, leur peau plus pâle qu'elle ne devrait l'être, leur cœur battant à un rythme erratique. Finn se détachait du lot, avec son crâne rasé et ses iris bleus. En revanche, la ressemblance entre Aileen et Alasdair était frappante. La même chevelure auburn, le même nez légèrement bossu, les mêmes yeux d'un vert perçant. Frère et sœur, peut-être ?

Cependant, là où la carrure d'Alasdair ressemblait à celle d'un bûcheron – immense, les épaules larges et la musculature massive –, celle d'Aileen était bien plus délicate. Elle n'avait pas la grâce des femmes du monde, mais elle possédait un charme discret qui, de mon temps, aurait pu lui valoir les faveurs d'un sire de bas étage.

– Je...

Un brusque mouvement d'Aileen me coupa la parole. Elle tira Alasdair en arrière avec une force surprenante pour son gabarit et pointa de nouveau sa dague vers moi, son visage figé en un rictus de haine pure. La lame étincela sous le soleil qui traversait la fenêtre et me renvoya un éclat sanglant. Le rouge rappela ma soif à mon bon souvenir, et mon attention se concentra immédiatement sur l'avant-bras d'Alasdair. Une longue estafilade barrait sa chair, de son coude à son poignet. Du sang en gouttait encore, formant une petite flaque sur le parquet. Mes gencives pulsèrent sous la pression de mes crocs et je dus lutter pour rester immobile.

– Tu...

– Silence, démon !

J'adressai un haussement de sourcil peu convaincu à Aileen, qui

s'était avancée d'un pas pour se poster devant Alasdair. Elle n'était pas bien grande, à peine plus que moi, et pourtant elle rayonnait d'une force de caractère qui était tout à son honneur.

– *Démon* ? Vraiment, Aileen ? Elle n'est pas...

La jeune femme gratifia Alasdair d'un regard incendiaire.

– Elle n'est pas *quoi*, exactement ? Pas dangereuse ? Pas flippante ?

– Elle a l'air paumée surtout, là, et...

– *Paumée* ? T'as vu la façon dont elle regarde ton bras ? Elle veut te bouffer, ouais !

Déjà lasse de la joute verbale, je décidai de m'intéresser à Finn. L'homme était plaqué contre un mur et me dévisageait en tremblant. Je le terrifiais. Si, quelques siècles plus tôt, j'aurais savouré la sensation d'avoir un mâle à mes pieds, je ne ressentais à présent qu'un profond découragement. J'allais devoir ruser pour obtenir ne serait-ce qu'une fraction de leur confiance.

– Merde, les gars, elle me regarde ! Faites quelque chose !

La supplique, prononcée avec une voix bien trop aiguë pour un humain de son âge, eut le mérite de faire cesser la dispute entre ses deux compères. Aileen pivota vers moi et agita son poignard dans ma direction.

– N'y pense même pas !

Un grondement exaspéré vibra dans ma gorge. Je n'étais pas une néophyte dénuée du moindre contrôle. J'avais faim, oui, mais j'étais capable de rester digne.

– Bordel, Alasdair ! T'as réveillé une Reine. Le Conseil va te tuer, souffla Finn.

Ceci piqua mon intérêt. Le Conseil ? J'avais déjà entendu ce terme des siècles plus tôt.

– Et à cause de qui ? Je suis pas celui qui s'est jeté sur elle pour la tuer !

– T'avais qu'à pas t'interposer, putain ! Si tu m'avais laissée faire, elle serait morte et on n'en parlerait déjà plus !

– Ben tiens ! Et je fais quoi d'un cadavre dans ma baraque ?

– On s'en serait débarrassé ! Et le Coven aurait été ravi d'avoir une Reine en moins sur les bras !

Je ne me trompais pas. Conseil, Coven. Une femme qui en savait assez sur ma nature pour me vouloir morte, un homme effrayé par mon regard et un autre assez stupide pour me défendre, mais qui au moins avait l'air de comprendre la situation. Enfin, jusqu'à un certain point.

Aileen était une sorcière. Finn et Alasdair étaient des Fils. Restait encore à déterminer à quel Coven les trois énergumènes appartenaient. J'avais été retrouvée dans la crypte sous Red Castle. À moins que le monde ait radicalement changé pendant mon enfermement, les Osborne régnaient en maîtresses incontestées sur l'Écosse. Diable, sur toute la Grande-Bretagne, même !

Cela expliquerait pourquoi Alasdair avait réussi à briser le sortilège. Le sang de celles qui m'avaient maudite coulait dans ses veines. Deux mois à chercher un moyen de me libérer, alors que l'antidote n'était autre que lui-même. Quelle ironie !

À cette pensée, un curieux mélange de haine et de crainte m'envahit. Rouvrir les yeux près du Coven Osborne n'était pas une bonne chose, pas si je voulais éviter de les fermer à nouveau. Je serrai les poings, soudainement déterminée.

*Plus jamais !*

Je ne retournerai plus jamais dans mon cercueil. Quelques minutes à contempler le monde, après deux siècles d'obscurité, et j'avais déjà un nouvel objectif : échapper à mon passé.

– Tu ne sais même pas si elle mérite de mourir, Aileen !

– Oh, j'en sais assez, et toi aussi !

– Et sur quoi tu te bases ? Sur des légendes ? Aucun registre ne mentionne avec exactitude l'issue de la Guerre des Reines !

– Les vampires sont un fléau. Pourquoi voudrais-je garder en vie une femelle capable de les *créer* ?

– Elle est innocente jusqu'à preuve du contraire !



– Ne me parle pas de justice humaine, Alasdair. Elle ne s'applique pas aux sangsues.

L'insulte me fit l'effet d'une claque. Juste comme cela, j'en eus brusquement assez. Assez de rester assise, silencieuse, à les regarder discuter de mon sort comme si je n'existais pas. Assez de me laisser injurier et traîner dans la boue par une humaine qui avait à peine un vingtième de mon âge. Jamais, avant la malédiction, je n'avais été traitée avec si peu d'égards. Pas par des mortels, du moins.

Je forçai mes crocs à reprendre une taille de canines humaines, puis plaquai un petit sourire amusé sur mes lèvres. Pourtant, nul humour ne perça dans mon ton lorsque je pris la parole d'une voix encore rauque :

– Si j'avais souhaité votre mort, vous ne seriez déjà plus de ce monde. Quant à toi, Aileen Osborne...

Je désignai la jeune femme d'un mouvement de menton méprisant. Elle recula d'un pas en serrant plus fort le manche de son arme. Une lueur surprise éclaira ses iris et provoqua en moi un immense sentiment de satisfaction.

– ... ton jouet ne t'aurait pas sauvée. Tu prétends tout savoir de ma nature, de ma malfaisance. Tu ne devais donc pas espérer grand-chose lorsque tu as tenté de mettre fin à mes jours.

Aileen s'empourpra et je savourai ma première victoire. Elle en savait bien moins que ce qu'elle laissait paraître. J'avais mon angle d'attaque, la brèche dont j'avais besoin pour briser ses certitudes. Il ne me restait qu'à semer assez de doutes dans leur esprit à tous les trois, et je pourrais espérer quitter les lieux libre.

Soudain, la sorcière tendit une main devant elle. Une salve d'énergie fila droit vers ma poitrine, me faisant lever les yeux au ciel. Je clignai des paupières et la magie se dissipa dans les airs, annihilée par ma Volonté. Les trois humains émirent un concerto de couinements horrifiés.

– Si se débarrasser de moi était si simple, tes ancêtres auraient eu

moins de difficultés à m'enfermer dans ce maudit tombeau. Tes petits tours ne fonctionneront pas sur moi. Sur aucune Reine, pour être plus précise. Nous sommes immortelles et presque insensibles à la magie. Épargne-toi cette peine, ma chère. Elle ne te mènera à rien d'autre que mon courroux.

Aileen ouvrit la bouche, la referma. Elle resta finalement silencieuse et se contenta de me fixer avec une frustration qui me fit sourire.

– Vous êtes à ma merci et je comprends à quel point le sentiment est révoltant. Je l'ai éprouvé, il y a bien longtemps, lorsque je pouvais encore être qualifiée d'humaine. Je l'ai également ressenti lorsque vos ancêtres m'ont maudite et emmurée. Je sais ce à quoi l'impuissance ressemble. Je connais la terreur qui en découle.

Je rejetai une mèche rebelle derrière mon épaule. Ma chevelure était en manque d'un bon coup de peigne. J'étais l'image d'une femme sans éducation, sans rang, sans fortune et sans manières.

*Quelle disgrâce !*

– Je ne compte pas vous causer de tort. Alors, je vous en conjure, ne me jugez pas trop hâtivement. Je n'ai rien fait, à ce jour, pour mériter votre haine. Rien d'autre que d'exister. Si j'en crois Alasdair et ce qu'il a passé deux mois à me raconter sur votre ère, ma simple nature ne devrait pas constituer un crime. Ou bien, peut-être, s'agit-il encore d'une logique humaine qui ne s'applique point aux... *sangsues*.

Prononcer ce terme m'arracha une grimace. Aileen fronça les sourcils, Finn ne cessa pas de trembler et Alasdair baissa les yeux vers le plancher. J'aurais bien voulu poursuivre la discussion. Toutefois, je ne pouvais pas éternellement faire barrage à ma soif. Le bruit irrégulier du sang d'Alasdair tombant à ses pieds devenait une distraction de plus en plus ardue à ignorer.

– Prenez le temps qu'il vous faudra pour réfléchir, mais... à votre place, je panserais la blessure d'Alasdair. Après deux cent trente ans dans une crypte, mon estomac est dramatiquement vide.

Le brin d'urgence dans ma voix les tira de leur contemplation.

Finn poussa un gémissement paniqué, pour ne pas changer. Aileen fouilla la pièce du regard, jusqu'à ce qu'Alasdair lui désigne une besace sur une commode, non loin de mon lit. La sorcière se tendit, ne souhaitant visiblement pas s'approcher de moi, et son compagnon poussa un soupir résigné.

– Si je récupère la trousse de premiers secours, tu ne m'attaqueras pas ?

Je hochai la tête.

– Je t'en fais la promesse.

– Même avec mon sang qui...

– Je n'ai qu'une parole, Lass, affirmai-je d'une voix douce.

Le surnom m'échappa et je m'en maudis. Après des semaines à entendre la voix du jeune homme, j'avais l'impression de le connaître. Ce n'était pas le cas. Je ne savais presque rien de lui ; il ignorait tout de moi. Je devais garder cela à l'esprit.

Alasdair carra les épaules et s'avança d'un pas, rasséréné, mais Aileen s'interposa.

– Je préfère y aller. T'es blessé et elle est affamée.

– Mais... elle a dit que...

– Je me fous de ce qu'elle a dit, on ne peut pas lui faire confiance.

– Vous pouvez, intervins-je. Et, tant que nous en sommes au chapitre des préférences, je *préfère* qu'Alasdair vienne chercher cette trousse. Contrairement à toi, je sais qu'il ne tentera pas de m'assassiner.

La jeune sorcière me jeta un regard froid.

– Je croyais que tu étais immortelle.

– Je le suis. Toutefois, je souhaiterais éviter de souffrir inutilement. Je ne crains pas la morsure de l'acier, mais je ne l'apprécie guère.

– Parfait. Je vais...

Alasdair se précipita vers la besace et s'en saisit avec sa main valide. Il m'adressa un regard bref, méfiant. Je lui répondis par un petit sourire. Il retourna vers sa sœur d'une démarche plus tranquille et lui tendit son butin.

– Je t’ai dit que j’y allais, glapit-elle avec un air offusqué.

– Et je te connais assez pour savoir que tu aurais poignardé notre invitée par pur caprice.

Aileen grommela une réplique inintelligible, mais ne le contredit pas, ce qui m’arracha un éclat de rire. Tant de colère en une seule femme ! À mon époque, ses semblables se faisaient discrètes, conscientes que le moindre trait d’esprit leur aurait valu le bûcher. Les dames de caractère étaient bien souvent, selon les hommes, de diaboliques sorcières. À tort ou à raison.

– Quelque chose de drôle ?

Aileen me regardait du coin de l’œil sans cesser de nettoyer la blessure d’Alasdair.

– Non. Je songeais simplement au fait que tu ne connais pas ta chance, demoiselle Osborne. Cette ère t’accorde des privilèges que tes ancêtres auraient rêvé de posséder.

– Et c’est toi qui en profites, pas elles. La vie est une chienne.

Je laissai mon regard dériver vers la fenêtre, soudainement épuisée. Une boule de culpabilité, que je n’aurais pourtant pas dû ressentir, se logea dans ma gorge. Je fis de mon mieux pour m’en débarrasser, refusant de me laisser aller à un sentimentalisme qui ne me mènerait à rien. Plus tard. Quand je serais seule, en sécurité, pour revivre mes souvenirs sans être dérangée par une sorcière haineuse ou un Fils terrifié. Pour l’instant, il me fallait garder la tête haute et les paupières ouvertes. J’avais un rôle à tenir.

– Crois-moi, tes ancêtres tenaient à leur mortalité. Aucune d’entre elles n’aurait échangé son humanité pour ce qu’elles qualifiaient d’*éternité de damnation*. Ne regrette pas leur absence, elles ne l’auraient pas souhaité.

– Ne parle pas à la place de...

– Aileen.

Finn nous surprit tous en prenant la parole.

– Quoi ?

– Arrête. La provoque pas. J'ai envie de rentrer en un seul morceau ce soir.

Je lâchai un grognement exaspéré.

– Ne m'as-tu pas entendue, Finn Osborne ? Je ne compte pas vous...

– On sait, aboya Aileen. Tu nous excuseras si on a du mal à croire ce qui sort de la bouche d'une vampire.

– Ton obstination est insupportable.

– Ton existence me file de l'urticaire. Chacun ses problèmes.

Je jetai un regard outré à la jeune sorcière, qui me répondit par un haussement d'épaules fataliste. Elle acheva de bander le bras d'Alasdair, puis lui asséna une tape joueuse dans le dos.

– Comme neuf !

– J'attends toujours tes excuses. Tu m'as poignardé, je te rappelle.

– Et t'as exhumé une Reine. On est quittes, Al.

– Que dalle.

– Qu'est-ce que tu vas faire ? Te plaindre à maman ? J'ai comme une idée du parti qu'elle prendra.

Frère et sœur, donc. C'était officiel. Je réprimai un sourire amusé, qui fut vite entaché par une vieille amertume. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir, juste une fois de plus, me battre avec... Je serrai les dents et chassai la pensée avant de la terminer. Voilà une pente sur laquelle je ne souhaitais *vraiment* pas m'engager.

– Bon, princesse.

La voix d'Aileen me ramena à la réalité. *Princesse* me dérangeait déjà moins que *sangsue*. Le terme restait moqueur, sans être complètement injurieux. Un signe de progrès ?

– Il va falloir qu'on fasse quelque chose de toi.

– Je suis ouverte à tout ce qui n'implique pas un cercueil, offris-je avec un rictus sarcastique.

– Génial. Le truc, c'est que tu ne choisis pas.

– Qui, alors ? Je pensais que nous avions établi ton incapacité à me menacer de façon convaincante.

– Le Coven.

Je me figeai. J'avais espéré une issue différente. Diable ! Tout ce que je craignais risquait de se réaliser. Je ne semblais plus aussi douée qu'auparavant pour obtenir ce que je voulais. Ou bien les humains de cette époque étaient-ils moins sensibles à mon éloquence.

– Finn, ramène tes miches. Faut convoquer un Conseil d'urgence avant que la Reine des neiges décide de massacrer la moitié du pays. Et toi, Alasdair, tu...

– Je reste ici.

– Hors de question. Tu...

– ... reste ici. J'ai passé deux mois à m'occuper d'elle. Je continue. Au moins jusqu'à ce que le Conseil prenne une décision. Elle a besoin de moi. Et puis nous sommes dans *ma* baraque, au cas où vous l'auriez oublié.

Je voulus rétorquer que le jour où j'aurais besoin d'un humain n'était pas arrivé, mais une petite voix me souffla qu'il n'avait pas tort. J'étais une immortelle perdue dans un monde qu'elle n'avait pas vu changer. Qui de mieux qu'un homme né dans cette nouvelle époque pour me guider ? Je respecterais ma promesse : je ne lui ferais pas de mal. En revanche, je lui fausserais compagnie à la première occasion. Je ne subirais pas un Fils Osborne pour le restant de sa courte vie ; c'était déjà bien trop long à mon goût.

– Al, si tu meurs, je viendrai te chercher en enfer par la peau du cul et je te ramènerai à la maison juste pour pouvoir te tuer moi-même.

– On fait comme ça.

Aileen me jeta un regard glacial.

– Toi... La moindre connerie, et je m'assurerai que tu passes le reste de ton éternité dans un cercueil, au fond de l'Atlantique. Clair ?

Je levai les yeux au ciel.

– Je...

– Crève. En silence, s'il te plaît.

Sur ces douces paroles, Aileen attrapa le bras de Finn, adressa

un dernier regard menaçant à Alasdair, puis un autre plein de hargne dans ma direction, et tourna les talons. Lorsque le claquement de la porte d'entrée résonna dans la maison, j'exhalai un soupir soulagé. Enfin un peu de calme et un peu de temps pour réfléchir à la façon dont je devrais placer mes pions sur l'échiquier pour m'en sortir indemne.

C'était compter sans Alasdair, qui se tourna vers moi avec un sourcil haussé.

– *Lass* ? Tu m'expliques ?

Pour des news exclusives  
et plein d'autres surprises, retrouvez-nous sur :  
Instagram : [@ed\\_addictasy](https://www.instagram.com/@ed_addictasy)  
TikTok : [@ed\\_addictasy](https://www.tiktok.com/@ed_addictasy)  
Facebook : [facebook.com/Addictasy](https://www.facebook.com/Addictasy)



Autrice: Leonor Lark

Edisource – Éditions Addictasy  
100, rue Petit, 75019 Paris

Imprimé par FINIDR – Lipova cp. 1965 – 73701 Cesky Tesin,  
République tchèque

Dépôt légal: mars 2024 – Achevé d'imprimer: février 2024

ISBN: 978-2-487267-01-5

Réf. contrat: ZGRI\_001